

“ Les mêmes prêtres qui ont été dernièrement aux Îles Marquises y ont eu peu de succès. Les habitants de ces Îles mangent la chair humaine, mais ils aiment mieux la chair de leurs frères, car la chair des blancs, disent-ils, se ressent trop de la nourriture salée. Ils vinrent un jour menacer les missionnaires et blasphémer contre Dieu, tandis qu’eux enfermés dans leur maison priaient Dieu de les soutenir dans ce pénible moment, et étaient presque décidés à faire payer cher leur vie si on en venait à la violence ; mais la réflexion et le dévouement des missionnaires les engagèrent à ouvrir leur porte et à demander à ces malheureux antropophages ce qu’ils voulaient, s’ils étaient offensés par eux et pourquoi ? *Nous sommes vos hôtes, vous nous avez demandés, nous ne nous mettrons pas en défense, tuez-nous si vous voulez.* La troupe se trouva désarmée et l’un d’eux ne manqua pas de réprimander celui qui lançait encore des pierres sur la petite basse-cour des missionnaires.

Il y a eu cependant quelques prosélytes, mais les missionnaires avant de partir furent pillés et n’échappèrent qu’avec leur soutane. Ils ont eu un plus grand succès aux Îles Gambier dont ils ont entrepris la conversion il y a huit ans. . . . Les habitants de ces Îles étaient idolâtres, ne portant aucuns vêtements ; mais depuis que la lumière de l’évangile a brillé à leurs yeux, quels changemens ! Ils sont aujourd’hui habillés décemment et de vêtements qu’ils manufacturent eux-mêmes ; ils proclament hautement l’estime et le mérite qu’ont acquis les saints prêtres qui sont au milieu d’eux. C’est encore une remarque de M. Lucas, c’est que ces insulaires, si égoïstes de leur nature, sont les plus reconnaissans après leur conversion.

“ Nous avons reçu, continue M. Langlois, les marques les plus touchantes de leur respect et de leur affection ; les chefs venus au-devant de nous sur le rivage nous embrassèrent, tandis que les femmes nous prenaient les mains pour les baiser. Combien ils témoignaient d’intérêt et de joie de voir des prêtres venus de si loin et faire tant de chemin pour porter la lumière de la foi et avec elle le bonheur, à des peuples semblables à eux ; restez avec nous, disaient les jeunes gens, vous partirez plus tard. Lorsque nous partîmes d’une de ces Îles, on nous fit asseoir sur des sièges ; tandis que les natifs, assis par terre, chantaient plusieurs hymnes en deux parties, chacun d’eux, hommes, femmes et enfans ayant leur copie. Nous leur souhaitâmes beaucoup de choses et je leur dis que nous nous reverrions dans les joies de l’éternité. Le chef vint me dire adieu en m’assurant du succès de notre mission et de la protection divine pour notre voyage : *Nous allons prier, dit-il, avec confiance.* Ces Insulaires occupent de jolies maisons blanches comme celles du Canada ; ils ont construit une église de 150 pieds de long ; elle a deux rangs de colonnes toscanes en pierre qui soutiennent la voûte ; le pavé qui est en pierres taillées a coûté beaucoup de travail, cependant tout cela ne leur a pas coûté grand chose : trois Frères du Sacré Cœur étaient les architectes. Les hommes s’occupent à tisser le coton que les missionnaires ont fait pousser dans leurs îles. Ils ont aussi un petit collège ; les murs qui sont de roseaux, sont environ de l’épaisseur du doigt ; il n’y a pas d’autre plancher que la terre ; il y a dix-neuf jeunes écoliers qui apprennent les élémens de la langue latine. Comme ils n’ont point de dictionnaire dans leur langue, ils sont obligés d’apprendre par cœur les mots que leurs maîtres leur répètent. Vous concevez bien que leur règlement est adapté au caractère de ces enfans, et par conséquent n’est pas bien stricte : ils ont la liberté d’aller comme les autres, la nuit, à la pêche, pour y chercher leur nourriture, et ils n’abusent pas de cette liberté. La population de cette Île s’élève à 2,000 ; une de leurs ressources est la pêche de la nacre, et la vente de la perle dont la valeur est quelquefois d’une centaine de piastres chaque en Europe. Une de ces perles, estimée à 1,400 piastres, a été donnée à leur évêque actuellement en France. . . .

Vous avez peut-être appris le martyre d’un prêtre envoyé par Mgr. Pompalier à l’Île Fortuna. . . .

Quant à nous, quoiqu’un peu fatigués du long voyage, nous jouissons cependant d’une bonne santé, et nous sommes de tems en tems délassés par la rencontre de plusieurs saints prêtres dont le zèle, la science et la charité nous remplissent d’édification. . . .

“ A. LANGLOIS, MISSIONNAIRE.”

FRANCE.

— Nous recevons de Constantinople une lettre par laquelle M. Eugène Boré nous annonce son arrivée en cette ville et son départ pour la France. Nos lecteurs apprendront avec autant de plaisir que nous cette nouvelle, qui dément si heureusement le bruit répandu, il y a quelques jours, de la mort du jeune et savant voyageur.

Constantinople, le 6 septembre 1842.

Mon cher ami, depuis trois mois, tu n’as reçu aucune lettre. Pendant le trajet de Mossoul à Constantinople, qui a duré ce long-temps, je me suis contenté d’écrire deux fois à M. Leleu, des villes de Césarée et d’Ancyre, réservant, pour mon arrivée ici, le plaisir de causer avec toi. Dieu a continué de nous préserver de tous les malheurs possibles en un voyage de cette longueur et durant une saison insupportable en plusieurs localités à cause de l’extrême chaleur. Nous n’avons point, en cette partie de l’Orient, les ombrages de la France, et je puis dire de l’Europe, ni toutes les ressources de ses auberges. Les prières que l’Eglise adresse journellement en faveur des voyageurs nous concernent plus que tous les autres. Partout, avec un soleil brûlant, la désolation, l’aridité et la disette. Heureux, quand nous trouvons un peu de lait caillé ou une poule pour notre repas, et de l’orge pour les chevaux. La crainte des Turcs et des partis de voleurs ne cesse totalement qu’à huit journées de la ca-

pitale : partout ailleurs il faut être sur ses gardes jour et nuit, et s’acquitter du service que nos gardes nationaux trouvent chaque mois déjà si insupportable. On se sent naître, pour cette vie de privations, des forces inconnues et insépérées, même l’habitation de la tente et de l’autre pavillon plus large du ciel finit par devenir si naturelle et si attrayante que les villes et les maisons vous paraissent ensuite autant de prisons manquant d’air et de cette liberté que j’appellerai primitive et patriarcale. J’aurais certainement pu arriver plus promptement, sans le désir d’observer ces contrées si dignes d’intérêt sous tous les rapports.

Le 20 août, sur les neuf heures du matin, j’ai eu la joie de surprendre mes amis de Saint-Benoît, affublés d’un certain costume de Bédouin, excellent pour vous garantir des ardeurs du soleil. Quelle impression que celle de revoir Constantinople et son Bosphore, lieux auxquels je croyais avoir dit un éternel adieu ! J’ai trouvé Constantinople avancée dans la voie du progrès religieux fort au delà de mes espérances. Les institutions des Sœurs de la Charité et des Frères des écoles chrétiennes ont pris un développement prodigieux. Quelle douce joie, de la chambre où je t’écris, d’entendre près de 600 enfans chanter en chœur les cantiques français, que nous apprîmes aux beaux jours de notre première communion ! C’est un rare spectacle de voir ces enfans de vingt nations et de vingt races différentes, bégayer, parler, babiller notre langue. Nous devons aux zèles missionnaires, MM. les Lazaristes, ces belles innovations. L’homme qui y contribue surtout est notre commun et honorable ami M. Leleu.

EUGÈNE BORÉ.

— Mgr. l’évêque de Grenoble vient d’adresser à ses curés une circulaire pour souscrire à la recherche, l’étude, la classification et la conservation des monumens religieux du diocèse. Il institue, à cet effet, une commission ecclésiastique.

“ Au clergé, en première ligne, dit le vénérable pontife, il appartient de savoir comprendre les pieuses émotions, les religieux souvenirs que ces sanctuaires vénérables rappellent à la mémoire du chrétien. Si vous êtes, ajoute-t-il aux prêtres, les anges tutélaires les gardiens-nés de nos églises monumentales, n’est-ce pas à vous de conserver cet héritage pur et intact de toute mutilation, d’empêcher qu’on ne leur fasse subir, comme cela est arrivé trop souvent, des réparations dépourvues d’intelligence, contraires à l’unité du style qui doit être respectée avant tout. . . ? Prenez garde. . . dans un siècle où l’amour de la science et un attrait particulier entraînent tant d’esprits élevés à ce genre d’étude, ne serait-ce pas un malheur qu’on pût mettre en doute les connaissances archéologiques du clergé ? Votre mission naturelle est de garder avec amour, de conserver fidèlement nos saints temples et de les protéger contre l’imprudence des restaurations inhabiles, afin qu’on puisse montrer aux siècles futurs ce qu’a pu dans les tems de foi le génie secondé par la religion. . . .”

Cette circulaire de Mgr. l’évêque de Grenoble témoigne de son goût pour les arts et de sa paternelle sollicitude à nourrir dans ses prêtres le zèle intelligent qui renoue la chaîne des tems passés. Pour les disposer à mieux remplir le but qu’il leur propose, il a créé dans son grand séminaire un cours d’archéologie. Par cette sage mesure, les jeunes prêtres seront initiés de bonne heure aux mystérieuses pensées de l’architecture religieuse.

— On écrit d’Arras :

“ Nous apprenons que le gouvernement vient d’approuver les devis et plans de construction de la chapelle de la Sainte-Vierge, qui doit se trouver dans le soubassement de la tour de notre cathédrale, et qu’un premier crédit de 26,400 fr. vient d’être ouvert à cet effet. La mise en adjudication des travaux doit avoir lieu immédiatement.

SAVOIE.

— S. M. le roi de Sardaigne vient d’élever sur le siège épiscopal d’Anney M. Rendu, chanoine de Chambéry.

Ainsi que son illustre prédécesseur, Mgr. Rey, M. le chanoine Rendu est connu en France aussi bien que dans sa patrie par des stations où il a fait preuve de toutes les qualités qui constituent l’orateur chrétien, et de plus par de nombreux et savans travaux scientifiques qui lui ont valu la décoration du Mérite.

NOUVELLES POLITIQUES.

— Un feuilleton du New-York Herald daté du 30, et arrivé ici hier, annonce que le paquebot à voile, *La ville de Lyon*, arrivé à New-York le même jour, a apporté des dates de Paris et du Havre du 8 Octobre. Les nouvelles n’offrent aucune importance.

La malle de l’Inde était arrivée, les nouvelles de l’Afghanistan n’annonçaient aucun changement important dans la situation de ce pays. Une lettre de Bombay, du 15 août, disait que le brigadier Monteith avait obtenu quelques succès à Pesh, Palock et dans la vallée de Shinward. Des rapports favorables avaient été reçus sur la situation de la dame du général Sale.

Le Colonel Palmer est mort. Le général Palock maintenait sa position. On disait aussi le 29 juillet qu’un ordre du général Nott disait d’avancer, et qu’il espérait se rendre à Caboul vers le 28 septembre. Suftajung s’était insurgé contre les Anglais à Candahar, et que le colonel Wimer avait détruit plusieurs forts dans le voisinage de cette place.

Le gouvernement Anglais travaille très activement à faire construire un fort à Gibraltar. Une quantité de soldats avaient été envoyés là pour travailler. Le roi des Français était de retour de son château d’Eu. Louis Philippe entraînerait, le 6 octobre dans sa 70e année.